



Saint Saturn' Info

Samedi 5 et Dimanche 6 juin 2021

Fête du Corps et du Sang du Christ

Nous venons de terminer le temps pascal qui s'est conclu par la fête de la Pentecôte, et nous avons 3 fêtes qui se suivent : la fête de la Trinité, dimanche dernier, la fête du Corps et du Sang du Christ ce dimanche, la fête du Sacré-Cœur de Jésus, vendredi prochain.

Dans la première lecture de ce dimanche, j'aime à retrouver le lien si fort entre la « Table de la Parole » et la « Table de l'eucharistie », inséparables l'une de l'autre. Moïse vient de transmettre au peuple de Dieu tous les commandements de Dieu, toute la « Torah », la Loi, et le peuple de Dieu promet de « mettre en pratique toutes les paroles de Dieu qu'il a entendues ». Alors Moïse purifie le peuple en l'aspergeant du sang du sacrifice des animaux.

La lettre aux Hébreux nous donne à contempler l'alliance nouvelle en Jésus qui donne sa propre vie pour nous sauver et l'Évangile nous redonne le récit de l'institution de l'eucharistie par Jésus, lors du dernier repas avant sa mort et résurrection.

Dans l'eucharistie, il y a un lien très fort entre l'écoute de la Parole, l'engagement à la mettre en pratique, et la communion au corps et au sang du Christ. Chaque fois qu'on essaye d'exalter l'hostie consacrée en la coupant de l'accueil de la Parole de Dieu, on appauvrit gravement le sens de l'eucharistie.

Quelle chance que le Concile Vatican II ait remis en valeur l'importance de l'Évangile, nous ait permis de l'entendre dans notre langue et non plus en latin, ainsi que toutes les prières de la messe, elles-mêmes tirées de la Parole de Dieu !

Pendant le confinement, alors que nous étions privés de la communion eucharistique, nous avons peut-être découvert plus profondément la communion entre nous et avec le Christ qui se reçoit très fort dans l'écoute et le partage de la Parole.

En même temps, nous avons fait l'expérience du manque quand nous ne pouvions plus recevoir l'eucharistie, communier



au corps et au sang du Christ, nous rassembler pour célébrer, faire corps.

La fête du corps du Christ, la fête de l'eucharistie, ce peut être l'occasion de nous questionner chacun sur la place de la messe, du rassemblement des chrétiens chaque dimanche, de l'importance qu'a l'accueil communautaire de la Parole de Dieu, la communion régulière au corps et au sang du Christ dans notre vie.

Le concile nous dit que l'eucharistie est la source et le sommet de toute vie chrétienne.

- Quelle place tient-elle réellement dans ma vie ?
- Comment j'y viens porteur de toute la vie, la mienne, celle de mes proches, du monde ?
- Comment je repars « nourri », porteur de la Parole et du corps du Christ pour « servir la fraternité » dans le monde et devenir nous-mêmes, « eucharistie », « action de grâce », « vie reçue de Dieu et offerte à Dieu et aux hommes » ?

Laissons résonner sans fin ces paroles du Christ : « Prenez et mangez en tous : Ceci est mon corps livré pour vous »... « Prenez et buvez en tous : car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés...

Vous ferez cela en mémoire de moi. »

Bruno Cadart

La joie de l'amour, chapitre 4 (suite)

(Suite du commentaire de l'hymne à l'amour par le Pape François : (1 Corinthiens 13)

102. Thomas d'Aquin : « il convient davantage à la charité d'aimer que d'être aimée », amour qui déborde sans rien attendre en retour, qui aime gratuitement

Mais Thomas d'Aquin a expliqué « qu'il convient davantage à la charité d'aimer que d'être aimée » et que, de fait, « les mères, chez qui se rencontre le plus grand amour, cherchent plus à aimer qu'à être aimées ». C'est pourquoi l'amour peut aller au-delà de la justice et déborder gratuitement, « sans rien attendre en retour » (Lc 6, 35), jusqu'à atteindre l'amour plus grand qui est « donner sa vie » pour les autres (Jn 15, 13). Cependant, ce détachement qui permet de donner gratuitement, et de donner jusqu'à la fin, est-il possible ? Il est certainement possible, puisque c'est ce que demande l'Évangile : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8).

Sans violence intérieure

103. Ne pas alimenter d'agressivité intime, intérieure

Si la première expression de l'hymne nous invitait à la patience qui empêche de réagir brusquement devant les faiblesses et les erreurs des autres, maintenant un autre mot apparaît – paroxýnetai – qui se réfère à une action intérieure d'indignation provoquée par quelque chose d'extérieur. Il s'agit d'une violence interne, d'une irritation dissimulée qui nous met sur la défensive devant les autres, comme s'ils étaient des ennemis gênants

qu'il faut éviter. Alimenter cette agressivité intime ne sert à rien. Cela ne fait que nous rendre malades et finit par nous isoler. L'indignation est saine lorsqu'elle nous porte à réagir devant une grave injustice, mais elle est nuisible quand elle tend à imprégner toutes nos attitudes devant les autres.

104. Plutôt regarder la poutre dans notre œil, ne pas se laisser vaincre par le mal, ne pas se lasser de faire le bien, que le soleil ne se couche pas sur nos colères, dire non à la violence intérieure

L'Évangile invite plutôt à regarder la poutre qui se trouve dans notre œil (cf. Mt 7, 5). Et nous, chrétiens, nous ne pouvons pas ignorer la constante invitation de la Parole de Dieu à ne pas alimenter la colère : « Ne te laisse pas vaincre par le mal » (Rm 12, 21). « Ne nous lassons pas de faire le bien » (Ga 6, 9). Sentir la force de l'agressivité qui jaillit est une chose, y consentir, la laisser se convertir en une attitude permanente, en est une autre : « Emportez-vous, mais ne commettez pas le péché : que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Ep 4, 26). Voilà pourquoi il ne faut jamais terminer la journée sans faire la paix en famille. « Et comment dois-je faire la paix ? Me mettre à genoux ? Non ! Seulement un petit geste, une petite chose et l'harmonie familiale revient. Une caresse suffit, sans rien dire. Mais ne jamais finir la journée sans faire la paix ». La réaction intérieure devant une gêne que nous causent les autres devrait être avant tout de bénir dans le cœur, de désirer le bien de l'autre, de demander à Dieu qu'il le libère et le guérisse : « Bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction » (1P 3, 9). Si nous devons lutter contre le mal, faisons-le, mais disons toujours "non" à la violence intérieure.

Le pardon

105. Ne pas être impitoyable devant les erreurs de l'autre et laisser venir une soif de vengeance

Si nous permettons aux mauvais sentiments de pénétrer nos entrailles, nous donnons lieu à cette rancœur qui vieillit dans le cœur. La phrase logizetai to kakón signifie "prend en compte le mal", "en prend note" c'est-à-dire est rancunier. Le contraire, c'est le pardon, un pardon qui se fonde sur une attitude positive, qui essaye de comprendre la faiblesse d'autrui et cherche à trouver des excuses à l'autre personne, comme Jésus qui a dit : « Père, pardonne-leur: ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23, 34). Mais généralement la tendance, c'est de chercher toujours plus de fautes, d'imaginer toujours plus de méchanceté, de supposer toutes sortes de mauvaises intentions, de sorte que la rancœur s'accroît progressivement et s'enracine. De cette manière, toute erreur ou chute du conjoint peut porter atteinte au lien amoureux et à la stabilité de la famille. Le problème est que parfois on donne la même gravité à tout, avec le risque de devenir impitoyable devant toute erreur de l'autre. La juste revendication de ses propres droits devient une soif de vengeance persistante et constante plus qu'une saine défense de la dignité personnelle.

106. Un pardon difficile qui suppose un grand esprit de sacrifice et de recherche de la communion familiale qui passe par la compréhension, la tolérance, le pardon

Quand on a été offensé ou déçu, le pardon est possible et souhaitable, mais personne ne

dit qu'il est facile. La vérité est que « seul un grand esprit de sacrifice permet de sauvegarder et de perfectionner la communion familiale. Elle exige en effet une ouverture généreuse et prompte de tous et de chacun à la compréhension, à la tolérance, au pardon, à la réconciliation. Aucune famille n'ignore combien l'égoïsme, les dissensions, les tensions, les conflits font violence à la communion familiale et peuvent même parfois l'anéantir : c'est là que trouvent leur origine les multiples et diverses formes de division dans la vie familiale ».

107. Passer par l'expérience libératrice de nous comprendre et nous pardonner à nous-mêmes

Nous savons aujourd'hui que pour pouvoir pardonner, il nous faut passer par l'expérience libératrice de nous comprendre et de nous pardonner à nous-mêmes. Souvent nos erreurs, ou le regard critique des personnes que nous aimons, nous ont conduit à perdre l'amour de nous-mêmes. Cela fait que nous finissons par nous méfier des autres, fuyant l'affection, nous remplissant de peur dans les relations interpersonnelles. Alors, pouvoir accuser les autres devient un faux soulagement. Il faut prier avec sa propre histoire, s'accepter soi-même, savoir cohabiter avec ses propres limites, y compris se pardonner, pour pouvoir avoir cette même attitude envers les autres.

Enfants baptisés à Saint Saturnin samedi 5 juin

Océane Ramaharison, Christ Lauwers M'Berli Liambou, Kévin et Alécia Mendes Cabral

Enfants ayant communie pour la 1ère fois à Saint Saturnin samedi 5 juin

John David Correa, Cindy Kouam, Clara Lucas, Océane Ramaharison, Alécia Mendes Cabral, Arianna Semedo Silva, Jessica et Fabrizio Yabre, Lisa Brault, Junica Varela Tavares, Christ Lauwers M'Berli Liambou

Adultes confirmés à la cathédrale de Créteil dimanche 30 mai 2021

Flore et Fabien-Serge Zacko, Christine et Eric Bouvet, Anie Vieira

Paroisse Saint Saturnin

Eglise: 11, place de l'Eglise, 94500 Champigny-sur-Marne

Presbytère: 5 rue Müsselburgh - 94500 Champigny-sur-Marne - Tel. 01 47 06 01 31

Salles à l'U.C.C. (Union des Chrétiens de Champigny) 21, rue de l'Eglise

email de la paroisse: saint-saturnin-champigny@orange.fr

Modérateur: Père Bruno CADART Tel. 07 83 59 91 67

email: curesaintsaturninchampigny@gmail.com

Père Wellington Santos Pires - Tel. 06 10 89 58 10 ; Père Gilles FRANÇOIS - Tel. 06 86 76 93 69

Site du doyenné de Champigny : [www.https://www.cathochampigny.fr/](https://www.cathochampigny.fr/)

Messes Samedi 18h Dimanche 9h et 10h30 - Mardi et vendredi 8h30

Accueil samedi matin 10h à 12h